

L'expérience de l'Altérité comme découverte de soi: la figure de Jaime Morales dans *Terre d'asile* de Pierre Mertens

(La experiencia de la alteridad como descubrimiento de sí mismo: la figura de Jaime Morales en *Terre d'asile* de Pierre Mertens)

(The Experience of Altered State as Self-discovery: The Figure of Jaime Morales in *Terre d'asile* by Pierre Mertens)

Silvio Ferrari

Università di Milano, Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature Straniere Comparate, Piazza S. Alessandro, 1, 20123 Milano, Italie. Tel.: (39) 02 86339154. Fax: (39) 02 86339166. Courriel: S.Ferrari@unimi.it

BIBLID [1132-3310 (2000) 9; 103-120]

Résumé

À la suite du coup d'état de Pinochet, Jaime Morales, le héros fictionnel de *Terre d'Asile* de Pierre Mertens, débarque à Bruxelles grâce à l'aide de militants belges. C'est dans cette ville qu'il fait très tôt l'expérience de l'Altérité, et ce malgré et contre le soutien de ses hôtes trop imbus de principes et d'idées révolutionnaires abstraites. L'Exilé est avant tout l'Autre, mais, si la rencontre d'homme à homme a déterminé une dissymétrie, c'est une toute autre sorte de relation qui s'impose.

Mots-clés: Exilé. Étranger. Intime. Mertens. Altérité.

Resumen

Como consecuencia del golpe de estado de Augusto Pinochet, Jaime Morales, el protagonista de *Terre d'asile* de Pierre Mertens, desembarca en Bruselas gracias a la ayuda recibida de militantes belgas. Muy pronto, en la capital belga, experimentará la alteridad, y esto sucede a pesar y contra el apoyo de sus huéspedes, imbuidos de principios y de ideas revolucionarias abstractas. El exiliado es, ante todo, el otro; pero, si el encuentro del hombre con el hombre ha determinado una disimetría, ahora se impone otro tipo de relación.

Palabras clave: Exiliado. Extranjero. Íntimo. Mertens. Alteridad.

Abstract

After Pinochet's coup d'état the main character in Pierre Mertens' *Terre d'asile* arrives in Brussels after being helped by Belgian militants. In the Belgian capital he will soon enter an altered state, despite the support he receives from his hosts who profess abstract revolutionary ideas and principles. The exile is prevalently the other, but if the encounter between his alter ego and The Man has determined a dissymmetry, another type of relationship becomes dominant.

Keywords: Exiled. Foreigner. Intimate. Mertens. Alteredness.

L'Étranger n'est pas seulement l'Autre, dont la différence serait déjà source d'inquiétude et de menace, mais il représente aussi l'Autre de nous-mêmes. Cet Autre que je suis et que je ne m'attendrais jamais à être, cette horreur avec laquelle je ne communique pas plus qu'avec l'autre sexe dans la volupté mais qui m'habite, m'excède et me porte au point où mon identité se renverse dans l'indécidable.

Selon ce postulat, l'Étranger est dangereusement rapproché de ce qui par définition constitue son antithèse: le monde Intime, l'Intérieur. Notre travail naît de cette analogie -entre Étranger et Intime- et notre propos est d'en dégager les caractéristiques dans *Terre d'asile* de Pierre Mertens.

L'œuvre de Mertens emprunte souvent le chemin de l'altérité, expression extrême de l'indéfini et de l'incertain, d'un espace hybride parcouru par la chimère du désir d'unité, de fusion. Elle nous raconte la dérision des perspectives fixes et des définitions formelles, l'horreur de tout manichéisme ou des affirmations abruptes pour s'aventurer dans cette voie qu'est la douleur de l'Intérieur. Le périmètre aliénant de ses histoires indéfiniment réitérées, prisonnières des méandres d'une mémoire transfigurée par un univers fictionnel où parle une étrange déchirure entre un moi et un autre -entre un rien et un tout- est peuplé de vertiges, de multiplications de sens et de mises en abymes. Ses héros sont acculés à l'horreur d'une condition implacable qui existe en vertu de cette confrontation avec l'autre terme -l'Autre- qu'il faut apprendre à considérer selon tous les points de vue.

Il s'agit d'histoires exemplaires d'un auteur, spécialiste entre autres de droit international, observateur judiciaire pour la Ligue des droits de l'homme et Amnesty International, qui se plaît dans les régions de l'interstitiel, de la déréliction, de l'entre-deux où ses personnages sont éperdûment à la recherche de leur identité, acculés à un exil et à un oubli essentiel qui sont l'essence même de la figure de l'Étranger. Son œuvre est une trajectoire conçue au rythme de

l'inachèvement et de l'inconciliable issus d'une insurmontable dépossession des lieux et des êtres.

Pour raconter la déréliction qui imprègne ses héros, Mertens avait choisi dans ses premiers romans des êtres dont l'existence douloureuse se distingue par son dépouillement¹. Certes la banalité de leur vie n'explique pas l'univers de frontières, de bascules qui se dressent très tôt devant eux; mais ses personnages mesurent quotidiennement leur inadéquation à la vie. Ils sont incapables d'assumer leur personnalité, incapables de faire face aux bouleversements spécifiques à nos sociétés et, tout particulièrement, ils sont inadaptés à l'Histoire qui les façonne.

Mais voilà qu'avec Jaime Morales, le protagoniste de *Terre d'asile*, l'Histoire acquiert des contours moins instables. Victime de la dictature chilienne de Pinochet, cet homme échoue en Belgique. Il appartient à cet exilé, emblème du déracinement qui tenaillait ses prédécesseurs fictifs, de réapprendre à vivre, et ce malgré les conditionnements que lui imposent ses hôtes belges trop nourris de théorie révolutionnaire. La dérive psychologique et phénoménologique qui s'est aggravée en Belgique après les tortures que lui ont infligées ses tortionnaires fascistes au Chili ne prend fin que grâce aux relations amicales qu'il noue avec quelques femmes: Paulina, la jeune immigrée colombienne, Françoise Lalande, la romancière belge, et enfin la prostituée juive de Liège.

Cet homme finit donc par reprendre son bien à l'Histoire. Car en proie à la dissolution de son être, Jaime Morales, face à l'esprit, aux autres, aux apparences trompeuses, soupèse enfin l'existence. La vérité lui apparaîtra dans son horreur et sa faiblesse: c'est sa confrontation avec l'autre terme de lui-

¹ Les romans et les recueils de nouvelles de Pierre Mertens précédant *Terre d'Asile* traduisaient déjà le drame d'individus foncièrement engagés dans une destinée aliénante, glissant du Moi à l'Autre, dans l'exil intérieur et foulant les frontières de l'Un au Multiple.

même. Il dépouille les hommes de tout prestige, et apprend à les considérer tels qu'ils sont, pires qu'ils ne sont, et ce qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

1. Rencontre avec l'Étranger

Composée d'une multitude d'éléments dérivant de la relation avec l'Autre, la figure de l'Étranger s'avère être le territoire de la singularité et des paradoxes inéluctables qui accompagnent celle-ci. Alors comment pénétrer cette entité, sinon en remontant à ses origines, en fouillant dans son histoire la plus ancienne? Plutôt que de chercher les marques de son isolement, il importerait de chercher comment la figure complexe de l'étranger a été perçue au cours du temps et quel espace lui accorde la communauté qui le fait exister et à laquelle il s'oppose.

Ainsi, la définition de ses conditions de vie, des sentiments contrastés que cette figure suscite, des lois qui ont cherché à limiter son champ d'influence, nous permettent de saisir ses caractéristiques et d'isoler des constantes, pour entrevoir la silhouette d'une identité qui émerge avant tout d'un parcours difficile dans le temps.

Jaime Morales sera l'héritier des rencontres qui ont jalonné l'histoire de cette figure; mais il s'avèrera aussi porteur de nouveaux horizons qui produiront un élargissement de son champ d'expression².

Dans la Grèce archaïque, la polis, la ville-état, établie en une unité autonome du point de vue aussi bien économique que militaire, était porteuse d'une forte charge d'isolement et d'éloignement. De même la politique était

² Bien que le temps ait apporté de profondes modifications à la figure de l'Étranger et à la manière de l'aborder, il faut toutefois relever qu'il y a des constantes qui lui appartiennent et qui constituent son essence profonde. C'est certainement pour cela que Julia Kristeva dans son essai sur l'Étranger a consacré une grande partie de son travail aux recherches historiques et littéraires. Il y est question moins d'un témoignage issu du reflet de son isolement que de la perception du territoire qui lui est offert en partage par la communauté et qui commande et ordonne son existence.

l'apanage d'un groupe très restreint de personnalités qui se répartissaient rigoureusement les tâches. Cet investissement total mène à une définition politique de l'individu, définissant ainsi le terme et le concept de "citoyen"; en conséquence de quoi, l'Étranger est le non-citoyen, celui qui n'aurait pas de fonction au sein de la cité: l'exclu. L'étranger n'apparaîtrait que lors de la rencontre; c'est seulement en la présence d'un autre individu qu'il trouve son affirmation et son identité, puisque, lui, il est l'Autre.

Le citoyen est très méfiant face à l'Étranger, il le craint et le soupçonne; les "interrogatoires" d'identité ponctuent les rencontres: *Qui es-tu?, D'où viens-tu?, Quelle est ta patrie?, De quel nom dois-je t'appeler?* (Euripide, 1968: 258-261), traduisant la peur de l'inconnu, la nécessité de repères, de références comme l'indication du patronyme et de l'origine.

L'exilé Jaime Morales, le sans travail Jaime Morales, ne fera pas exception à cette approche. Jour après jour, il fera la découverte de la suspicion qui pèse sur son être. Et pour cause: l'identité belge de ses interlocuteurs est elle-même continuellement mise en doute, elle apparaît si pâle que le citoyen belge a constamment besoin d'un vis-à-vis étranger pour s'y reconnaître. L'individualité belge est si fragile que l'on se considère uniquement comme membre de la collectivité. C'est le cas lorsque Jaime Morales, dans un café proche de la cité universitaire où il loge, est harcelé par un ivrogne:

qui, après l'avoir longuement interrogé sur ses origines, concluait misérablement: "Votre pays, là, celui que vous avez dit tout à l'heure, c'était comment déjà? De toute façon, *c'est vraiment trop loin*, vous comprenez?" Jaime avait en vain tenté de savoir en fonction de quel critère sa malheureuse terre natale pouvait apparaître si éloignée. Et il ne s'était pas davantage fait comprendre lorsqu'il s'était mis en peine d'expliquer que de son point de vue, c'était ce lieu même où ils se trouvaient qui lui semblait "le bout du monde"? (Mertens, 1987: 126-127)

La fracture entre ceux qui sont du lieu et ceux qui viennent du dehors est irréductible, à plus forte raison si l'identité de l'accueillant est floue, instable,

sinon absente³.

L'Étranger serait doté d'une étrangeté qui investirait son pays, ses origines et sa personne et se confondrait avec son Altérité. L'adjectif *étrange* désigne la personne autant qu'une chose qui n'est pas du lieu, qu'une attitude insolite. L'absence de distinction entre l'animé et l'inanimé n'est ici certainement pas innocente.

L'Étranger finit par coïncider avec la figure de l'apatride, l'interlocuteur ne distinguant plus la figure de l'exilé ou du réfugié, n'y voyant qu'un individu s'affichant en négatif, par ce qui lui manque.

Il est aisé d'observer que chacune de ces expressions cache un jugement de valeur: l'autochtone ressent le besoin de marquer une distance, voire une certaine arrogance: celle que donne la conscience d'appartenir à une communauté convoitée, dont l'Autre ne fait pas partie. Vraie figure de métèque, c'est-à-dire d'étranger à l'intérieur de la polis, le résident temporaire n'a pas droit à la citoyenneté. Jaime Morales fera en personne non-assimilée l'expérience de la déchirure par rapport à la communauté. Il en ira de même pour Paulina: la femme de ménage étrangère en service dans la résidence universitaire, celle-ci éprouvera un grand malaise toutes les fois qu'elle sera exposée au regard des Belges dont le mépris pour elle est lié avant tout à sa physionomie et à son travail⁴.

Étranger, exilé, métèque et pourquoi pas "terroriste", puisqu'il s'agit d'un

³ À ce titre, les explications et les excuses apportées par le journaliste Pierre Augustin à Jaime Morales sur la Belgique sont emblématiques d'une insuffisance d'identité. Ce pays ne serait tel qu'au moment où il se viderait de ses citoyens: *-Au fait, je crois que je commence à aimer cette ville [Bruxelles] quand elle se met à se vider de ses habitants...* (Mertens, 1987: 116); un pays où *on peut très bien s'[y] exiler sur place*. (id.: 118)

⁴ Bavardant avec Jaime Morales, Paulina (la nettoyeuse *-ainsi l'appelait-on ici-*) lui confiera: *que les filles latino-américaines à qui tous les hommes dans les rues de Bogotá, de Quito, de Santiago, disent qu'elles sont belles, une fois arrivées ici, où du jour au lendemain, plus personne ne les arrête jamais pour le leur dire, bientôt s'inquiètent, se sentent devenir laides...* À Paris, *ça allait encore: elle y était allée un Week-end et des hommes l'avaient importunée dans la rue mais ici, ça n'était jamais arrivé...* (Mertens, 1987: 148)

Étranger extérieur, d'une personne qui s'est enfuie de son pays, et que l'on approche au moment où il faut statuer sur son état. On s'évertuera alors à préciser qu'il ne pourra être question pour elle d'activité politique sur le sol d'accueil, car on juge malsaine toute action contraire aux modèles des démocraties occidentales⁵.

Ces quelques données nous permettent de constater une volonté explicite de la part de l'autochtone de signifier la différence entre lui, le Belge, et l'Autre, le non-Belge. Fort de son identité, présumée, et de son ancrage démocratique que le pays de l'exilé a perdu, l'hôte fait montre de sa supériorité, se proposant, derechef, comme modèle aux nations en quête de démocratie, de réussite et de liberté.

L'exil prend ainsi un caractère politique et s'accompagne de la privation des droits, se transforme en une sorte de mort légale, étant donné que le réfugié n'a aucun droit dans aucun lieu du moment qu'il vit en dehors de la "polis", sans résidence fixe. Toutefois, il serait admis qu'il puisse, comme le métèque, mais après avoir catégoriquement sacrifié son ancienne identité (d'opposant politique à la junte), bénéficier d'une nouvelle identité. Reste à savoir laquelle.

Nous voilà au cœur d'une dynamique dont l'épicentre est constitué par l'astuce d'attirer l'Étranger pour accroître son prestige, à condition, bien entendu, que ce dernier admette et respecte les exigences de la "polis" et contribue à son essor. Pour ce faire, il faut que l'inconnu jouisse d'un statut qui rende son intégration la plus manifeste possible. Les moyens d'intégration sont de trois types: le mariage mixte, les avantages octroyés aux domiciliés et enfin la naturalisation.

⁵ Convoqué auprès du Haut Commissariat pour les Réfugiés dont dépendait son sort, Jaime Morales s'entend dire par le délégué en question, lui remettant son verdict, que *-La décision s'est fait un peu attendre... [et] Avant de prendre congé, le délégué se borna à souligner qu'il conviendrait de renoncer, dans le pays d'accueil, à des activités de nature politique.* (Mertens, 1987: 139-140)

L'exilé, après avoir rompu définitivement ses liens avec son passé vécu ailleurs, peut alors se priver de mémoire au bénéfice d'une nouvelle vie qu'il renforce et prolonge. La générosité du pays d'accueil verrait, en échange, sa renommée augmenter. Ce sont donc les résidents qui jouissent de ces privilèges que le pays serait heureux d'offrir tout en étant conscient des opportunités apportées par une collectivité hétérogène. Pour le troisième cas de figure, la naturalisation, elle, semble se heurter à un refus, tellement le Moi profond se refuse à cet acte de dissolution de son être le plus intime.

2. L'espace intime

L'Étranger est de plus en plus proche de son Intimité, sa demeure petit à petit devient sa pensée et son corps, le paradoxe qui le caractérise se manifeste lentement et s'affole. Il nous permet de discerner l'Altérité existentielle qui depuis toujours fait partie de nous-mêmes; l'être Étranger n'est plus une entité extérieure venant d'ailleurs, mais fait partie intégrante de notre personne. La remise en cause de l'unité de l'être s'établit lors de la conjonction de l'Étranger et de l'Intime, cet Autre enfoui au plus profond de l'être.

Après s'être manifestée dans toute son ambiguïté, cette figure laisse place au paradoxe: est Étranger ce qui est d'autant plus intime, et parvient à la solitude ontologique qui fait voler en éclats l'identité subjective sans en suggérer une autre, sans pour autant avoir une finalité; l'élément de dissolution prévalant sur celui de la révélation, les limites disparaissent et l'identité de l'être est de plus en plus précaire et vacillante.

L'homme est étranger à lui-même, il est divisé et manifeste une *Inquiétante Étrangeté* (Freud, 1973: 83). La rencontre avec les forces obscures, avec l'Etranger qui réside en nous, provoque un sentiment de dépaysement, d'angoisse. Le redoublement des actions et des personnages agira chez Jaime Morales comme multiplicateur de ces sensations, nous invitant à un voyage à

l'intérieur de nous-mêmes, à la recherche de notre Altérité pour découvrir la scission originelle. Alors, il ne s'agit plus de rencontre, mais de distanciation: l'homme étant dans l'incapacité d'admettre l'existence de la différence, le choc de la rencontre avec l'Autre, avec l'étranger, est causé par l'impossible reconnaissance de la nature humaine dans sa diversité.

Les limites spatiales ne pourraient représenter qu'un aspect restreint de la richesse de cette figure. L'Étranger est en nous, il nous hante. C'est le moment où surgit la distanciation, c'est-à-dire quand un des deux termes de la relation a conscience de son estranéité; du moment que les membres du groupe se légitiment réciproquement, le divers est celui qui s'y oppose.

La situation conflictuelle dans laquelle se trouve l'Étranger est d'autant plus forte lorsqu'il revendique sa différence et sa solitude alors que l'on attendrait de lui, ne fût-ce que par reconnaissance, une soumission, sans aucune restriction, aux règles en vigueur. Nous acceptons que l'Autre soit différent tant que nous pouvons voir en lui le meilleur reflet de ce que nous sommes, mais au moment même où celui-ci fait preuve d'autonomie et nous déstabilise, surgit la peur et son cortège de réactions plus ou moins extrêmes. La ségrégation, la xénophobie et le racisme ont leur source dans la peur, la peur d'être submergé par une identité différente qui proclame ouvertement sa différence.

L'Étranger a abandonné sa terre natale, il s'est détaché de sa famille et de son pays, il est arrivé à la Terre promise représentée par son "ailleurs" et il a rencontré l'indifférence, voire la méfiance ou même la haine. Il est vrai toutefois que l'exilé a droit à son heure de gloire, à un temps où il est choyé mais tôt ou tard ces instants de grâce se volatiliseront.

Pour certains encore, il représente une teinture d'exotisme qui est le fruit de l'attrait ou de l'ignorance. On pourrait y déceler même une association paradoxale qui doterait l'Étranger, figure exotique, d'un érotisme producteur de désir et donc de sensations. La rencontre se situerait sur le terrain d'une

séduction aux atours étranges, susceptibles d'exhiber l'Altérité. Il resterait à l'"exote"⁶ à observer avec rigueur ce qui se passe en lui et ce qu'y provoque la sensation de la nouveauté, d'une présence énigmatique venant du dehors. Ce qui intéresse l'"exote", c'est ce qui le distingue de l'Autre, c'est-à-dire soi-même en tant que masque séparateur. L'Autre ne peut pas être assimilé, rejoint, mais peu importe puisque cette inaccessibilité crée l'espace de la rencontre. L'"exote" et l'Exilé sont des étrangers de la vie; parti pour combler l'espace de la différence, l'"exote" mesure celui de l'identité.

La situation de l'"exote" est assez fragile puisqu'il se trouve sur un terrain intermédiaire difficile à conserver: il doit connaître l'Autre de manière suffisante pour pouvoir le comprendre, mais l'extension de cette connaissance pourrait provoquer une atténuation de la différence et donc une chute de l'intérêt.

D'autre part, l'exotisme en tant qu'exacerbation de l'étrangeté tient en suspicion la tendance à considérer celle-ci comme un moyen de mieux revenir à soi; la démarche propre à la diversité, en tant qu'entité extérieure et inconnue, opère entièrement à travers une projection vers le Dehors, c'est pourquoi cet impossible retour à soi-même nous permet de rapprocher l'"exote" de la figure de l'Exilé.

De même, le postulat de non appartenance, d'impossible assimilation, rapproche ces deux figures: en effet l'Exilé interprète son existence de réfugié politique comme une expérience de rupture, de fracture et de non appartenance à son nouveau milieu, même si ce dernier a quelques attaches politiques avec son pays natal. L'Exilé préserve son étrangeté tout juste comme l'"exote", il en fait l'instance essentielle de son être, il n'est pas étranger de manière provisoire mais définitive. Le point de rencontre entre "exote" et Exilé, c'est la figure du poète exilé, exil qui ne tiendrait pas au choix d'un pays plutôt que d'un autre, mais à la possibilité d'être dans un "non lieu" (*l'atopos* grec), dans une sorte de territoire

⁶ Nous empruntons le terme à Segalen (1978).

situé dans le vide, grâce à sa non appartenance à un espace délimité, c'est le choix de l'extrême diversité, de l'opposition nette, et c'est justement de ce paradoxe que naît la rencontre. Le lieu de la diversité isole l'être de ses points de repères, il le fait glisser dans l'univers de l'étrangeté. La magie de l'*atopos* réside dans sa capacité à nous rendre Étrangers à nous-mêmes; nous ne sommes plus nous mais sans être pour autant l'Autre: Étrangers des lieux comme de l'être.

Jaime Morales fera même l'expérience du double lors de sa rencontre avec la romancière belge Françoise Lalande. L'écrivain devient l'Étranger, elle est mise à l'écart parce qu'elle ne veut pas renoncer à ses croyances, à ses idées, comme l'Étranger qui ne veut pas aller supplier. Le marginal n'est pas seulement celui qui s'oppose; la marginalité peut résulter aussi d'un choix, même si celui-ci ne peut pas être défini comme tel, parce qu'il s'agit d'une force intérieure qui s'impose avec véhémence.

Le fait de revendiquer un *atopos*, de se sentir libre de tout lien imposé, marque la volonté de différenciation: il s'agit donc d'une véritable exigence. Comme celle de Pierre Augustin, témoin privilégié des souffrances de Morales, en passe d'écrire un roman, une œuvre qui ne concernerait qu'indirectement l'énorme sujet qu'on pourrait attendre ici pour s'intéresser à la destinée ordinaire d'une personne qui, elle, au contraire, a quelque chose d'exceptionnel. On est bien en marge du territoire et de la doxa de l'opinion, en dehors des références acquises de l'écrivain et de son système de références habituel. On reconnaît là le fondement d'une altérité et d'une *altération en marche* (Khatibi, 1989:15). Mais contrairement à l'errance de l'Étranger, soumis à la réalité quotidienne du pays d'accueil, l'errance de l'écrivain est située en dehors de toute zone territoriale, sa marginalité est libre de doute coercition.

L'Étranger occupe donc une position problématique par rapport à l'identité. Son identité se définit par opposition: *Qui est l'Étranger? Celui qui ne*

fait pas partie du groupe, celui qui n'est pas, l'autre (Kristeva, 1989: 139). Il ressort que ce dernier fait figure d'exclu, car l'accès au groupe lui est interdit. Dès lors, l'Étranger est celui qui n'est pas; amputé de son identité, on lui affuble une image évocatrice, tantôt de révolutionnaire tantôt de simple visiteur, mais toutes ont pour commun dénominateur le vide.

Ainsi, il se pressent que l'Étranger, dans son échec même, a partie liée avec une certaine sorte de mobilité. Celle-ci s'exprime à travers un premier mouvement que nous pouvons identifier comme l'action d'abandon de son pays pour se réfugier dans un pays hospitalier; il s'agit donc d'une mobilité physique, déterminée encore une fois par l'espace parcouru. Le second mouvement a pour objet une errance d'ordre intérieur: la mémoire. L'Exilé possède une mémoire mutilée. Il est esclave du souvenir, non seulement du souvenir fulgurant de sa terre natale, de sa vie auprès de ses proches, mais de tout ce qui vient de son passé. Nous avons déjà mentionné l'importance attribuée à l'existence et au moment où l'on juge sa propre vie, on ne peut pas éviter de se retourner vers ce passé qui obsède l'Étranger; il ne vit pas à l'heure présente, c'est-à-dire dans une instance médiatrice entre un avenir possible et un passé avorté qu'il cherche à retenir. La mémoire le persécute, mais le temps la rend imprécise; en effet, il est fort difficile, voire impossible, de contrôler le rappel des souvenirs; c'est pourquoi l'Étranger s'éparpille comme sa mémoire; c'est un autre aspect non maîtrisé de son identité.

La mémoire de l'Étranger se distingue de celle du groupe qui se reconnaît dans une mémoire collective: un groupe, une institution, une communauté...; c'est un concept qui implique un accord réciproque sur l'ensemble des valeurs traditionnelles, mais cet accord est la plupart du temps implicite puisque l'objet à l'origine de la valeur en vigueur a été oublié et qu'il ne reste qu'une attitude transmise par les mémoires ou pire imposée: le symbole. Toute relation sociale est pénétrée de symbolisme. Mais il existe une modalité de l'existence moins

fonctionnelle que ce qu'il semble à première vue: le cérémonial.

Les signifiés sont ignorés et l'ensemble du comportement est interprété comme un puissant symbole de nature sociale; dans ce cas, il est important de bien connaître le code, non seulement parce que de cette manière on observe correctement les sentiments d'autrui, mais aussi parce que la personne qui l'utilise prouve son appartenance à la mémoire collective.

La culture est un ensemble indivisible dont les principes d'intégration sont multiples: *liens de sang, contiguïté spatiale*, propose Malinowski (1968: 39), c'est-à-dire mémoire commune puisque le code est transmis au fil du temps à l'intérieur du groupe; les us et les coutumes sont donc inintelligibles à tous ceux qui ne les connaissent pas intérieurement, les Autres les ayant reçus à travers la mémoire dès leur naissance et même avant.

Le drame de l'Étranger dérive donc de l'impossibilité d'accéder à cette mémoire partagée qui gère la collectivité et qui permet de transmettre la culture dans le temps; rappelons-nous K, le héros de Kafka, dont l'action dans *Le Château* se résume à la volonté de pénétrer le secret des valeurs du groupe pour pouvoir ainsi procéder à son assimilation.

L'Étranger s'oppose au groupe puisque sa mémoire s'effrite avec le temps, et qu'il est seul pour reconstruire le puzzle de sa vie. La continuité du passé a été déstabilisée par l'expérience de l'Exil et par cet impossible pays qu'est la Belgique; par conséquent ses souvenirs sont en lambeaux⁷.

⁷ Les annotations définissant la Belgique comme un non-lieu sont nombreuses dans ce roman. Il n'est pas jusqu'à la mer du Nord qui ne soit frappée de cet interdit d'existence. Hugo Lozo Villegas, un autre réfugié, n'y tiendra plus d'ailleurs et se précipitera au bord de la mer pour l'avoir trop entendue: [...] *Je n'ai jamais ressenti comme ce jour-là ce que c'était que de vivre à l'étranger. J'avais sous les yeux cette mer qui ne m'en rappelait aucune autre. Je ne dis pas du tout qu'elle soit moche, comprenez-moi bien, elle est même sans doute splendide, je ne peux pas la juger, moi, je n'en sais rien: simplement, je n'ai pas d'adjectif pour la qualifier, cette mer belge, elle ne ressemble à rien de ce que j'ai connu... [...] j'avais devant les yeux cette mer inimaginable pour moi, ça me brouillait l'esprit... [et encore] cette mer innommable [...] La mer du Nord confère soudain à leur exil des allures définitives.* (Mertens, 1987: 89-90)

Le troisième mouvement de la mobilité est l'errance en tant qu'aspect essentiel du noyau de l'identité. Après l'abandon du lieu d'origine, l'Exilé se sent en perpétuel transit, vivant dans une sorte de non-lieu, répétons-le, et il espère encore pouvoir regagner, un jour ou l'autre, son pays. Il ferait paradoxalement de son errance un objet de contentement, transformant son impossible enracinement en l'aspiration la plus importante de son être. En effet, la recherche d'une participation plus satisfaisante à la communauté se heurte à la méfiance et à cet *atopos* que représenterait la Belgique. De refus en refus, il n'aurait d'autre issue que d'attendre le retour définitif à la démocratie au Chili.

Dans ce trait de son identité, nous décelons une fois de plus l'oscillation entre sphère intérieure et univers extérieur typique de l'Étranger; la mobilité se manifeste à travers des espaces extrêmement intimes (la mémoire errante) ou d'autres plus accessibles comme l'errance territoriale. Mertens ne perd jamais de vue cette double instance paradoxale.

3. Identité dans l'Altérité

Tout ce qui distingue l'Étranger trouve son origine dans le fait qu'il n'est pas égal au reste, c'est-à-dire qu'une de ses caractéristiques principales est l'Altérité: l'extranéité établit son existence au monde. En effet, le déracinement de l'Étranger est originel, il fait partie de lui depuis toujours, il ne s'agit pas seulement d'une extirpation territoriale, mais d'un malaise qui le fait se sentir en tout lieu comme nulle part, et c'est de ce contraste avec ses semblables que naît le sentiment de la différence et de l'extranéité: l'Étranger est, par essence, l'Autre.

Jaime Morales vit son altérité à plusieurs niveaux, avant tout au niveau politique: l'identité chilienne se modèle sur le pouvoir même, c'est un aspect commun à tous les régimes dictatoriaux; défier le monstre du pouvoir, imposé par la violence et la répression, conduit irrémédiablement à l'isolement ou bien à

la clandestinité, et c'est précisément ce que font notre héros et ses camarades de lutte. Mais, Jaime Morales vit tout autant son altérité par rapport aux groupuscules gauchistes occidentaux et plus précisément belges. Ces derniers sont même fort déçus dans leurs attentes révolutionnaires, avivant par là l'irréductible faille de l'Altérité. L'Extranéité situe l'Exilé dans l'isolement causé par le refus de la norme -se soumettre au Chili aux forces fascistes ou respecter en terre d'asile les mots d'ordre de militants minables- et le choix explicite de la solitude révèle la recherche d'une fusion, elle aussi en dehors de ce qui est établi, et donc dans la différence.

On finira même par prendre pour de l'indifférence son mutisme, tellement il se montre insensible et distant lors des conférences de presse préparées à son intention; alors que "ses camarades" attendraient de lui qu'il réitère à l'envi le récit des tortures qu'il a subies et qu'il proclame la lutte à outrance. Cette solitude affichée serait plutôt un moyen de conservation et pourquoi pas de survie. Il fait alors montre d'un *principe de réserve* (Grafmeyer et Joseph, 1990: 43) fondé sur le jeu de la présence et de la réticence, de la proximité et de la distance.

Ces deux termes expriment à la fois la participation de l'Étranger à la communauté et son incapacité à la comprendre; ils expriment la nature de toute relation qui, malgré l'apparence, reste "distanciée"; l'Étranger est fondamentalement un être mobile, c'est-à-dire qu'il rencontre les personnes qui l'entourent, le groupe, mais en n'instaurant avec elles qu'un lien ténu.

Cette distanciation de l'Étranger doit être interprétée comme une relation féconde et non pas comme une mise à l'écart de soi; il ne s'agit pas de détachement ou de séparation, mais de l'union des traits de proximité et de distance qui le définissent.

La solitude est l'un des sentiments qui accompagnent notre figure tout au long de son périple. Puisqu'elle fait partie des strates les plus intimes de l'Exilé,

celui-ci étant profondément habitué à sa présence, elle est devenue partie intégrante de son être.

En reparcourant les aspects qui le distinguent (rejet, absence de référence, identité précaire, mobilité...), on se rend compte qu'ils comportent tous la possibilité d'être vécus dans la solitude.

La solitude de l'Étranger a des racines bien plus profondes que celles que lui impose sa situation: il s'agit d'un sentiment dérivant de la conscience intime d'une absence; le sentiment d'un manque qui parfois est assimilé au pays natal. L'Exilé éprouve un sentiment de mélancolie pour un espace perdu qui est surtout d'ordre existentiel. Ce qu'il cherche pourrait ne pas exister, c'est en lui que se manifeste le manque et non pas par rapport à l'Autre, c'est une espèce d'insatisfaction intérieure qui naît de l'indicible. Ce qui serait bien plus utile pour lui, ce serait une recherche intérieure des origines de son drame. L'espace devient le reflet de sa solitude, les autres ne sont que le miroir et non pas la cause de son malaise.

La proximité de ce qui lui est familier corrobore son sentiment de solitude et lui fait prendre conscience de l'Extranéité; de telles sensations naissent d'une tendance paranoïaque de l'exilé à l'incommunicable, à l'impossibilité de dire. Dire quoi? Prendre conscience, en la disant, de la lacération intérieure, originelle, c'est-à-dire de la séparation constitutive de l'homme. Autant la solitude de l'être est conscience de la séparation irréductible entre les hommes, autant l'angoisse est le symptôme du vide de l'existence. Cette conscience particulière hisse l'Étranger à un échelon supérieur de la vie, et son sentiment de solitude traduit alors l'angoisse d'un savoir difficile à supporter. L'Étranger continue à vivre la vie ordinaire avec cette différence qui est due à la conscience de son drame, mais aussi de son salut. C'est dans la vie quotidienne, dilué dans les choses et dans les autres, que l'Étranger voit sombrer les caractères qui lui sont propres et qui constituent son originalité. La sollicitude et la préoccupation

montrent la structure ontologique de l'être immergée et dispersée dans les choses. L'"aliénation" vis-à-vis du travail, le besoin d'assumer une série infinie de tâches finissent par donner une consistance à l'existence. L'angoisse de Jaime Morales ne retombe pas sur un objet spécifique, mais c'est l'angoisse du vide, de l'expérience du néant qui, en saisissant la dimension finie de l'être, lui permettent de s'approprier son sens ontologique. C'est ainsi que Jaime Morales émergera de la dispersion de l'existence et qu'il accèdera au sens de l'altérité et de l'étrangeté des choses et des êtres.

Le détachement de l'Exilé prendrait ainsi une nouvelle signification et serait alors l'expression de l'Intériorité, de la conscience impossible, c'est-à-dire d'un savoir difficile à supporter mais qui lui permettrait de continuer à vivre la banalité de l'existence sans faille intérieure.

Références bibliographiques

MERTENS, Pierre (1978) *Terre d'asile*, Bruxelles, Éd. Labor, (1987).

AA.VV. (1989) *Pierre Mertens l'arpenteur*, textes, entretiens, études rassemblés par Danielle Bajomée, Bruxelles, Éd. Labor.

BASLEZ, Marie-France (1984) *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres.

BATAILLE, Georges (1978) *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard.

BLANCHOT, Maurice (1983) *La communauté inavouable*, Paris, Les Éditions de Minuit.

EURIPIDE *Ion*, Paris, Gallimard, coll. de la Pléiade (1968).

FICARA, Giorgio (1993) *Solitudini*, Milan, Garzanti.

FREUD, Sigmund (1985) *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, (1ère éd. 1916).

- GRAFMEYER, Yves et JOSEPH, Isaac (1990) *L'école de Chicago*, Alençon Aubier, Éditions du champ urbain.
- JACQUES, André (1985) *Les Déracinés, Réfugiés et migrants dans le monde*, Paris, La Découverte.
- JAMEK, Vacalv (1989) *Traité des courtes merveilles*, Paris, Grasset.
- KHATIBI, Abdelkebir (1971) *La mémoire tatouée*, Paris, Denoël.
- KHATIBI, Abdelkebir (1989) *Figures de l'Étranger*, Paris, Denoël.
- KRISTEVA, Julia (1989) *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.
- MALINOWSKI, Bronislaw (1968) *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Maspéro.
- MAYER, Hans (1975) *Au8enseiter*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- MESTIRI, Ezzedine (1986) *À propos de l'autre. L'immigré comme métaphore*, Chenove, Éditions Bayardère.
- “L'intime et l'étranger”, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 40, 1989.
- SEGALEN, Victor (1978) *Essais sur l'exotisme*, Montpellier, Fata Morgana, (1ère éd. 1916).
- TODOROV, Tzvetan (1989) *Nous et les autres*, Paris, Seuil.